

Vedettes



Vedette de demain,
LUCIENNE LAURENCE
est une ravissante ingénue qui
fait ses débuts dans Agnès,
de l' "Ecole des Femmes".
PHOTO STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
14 JUIN 1941 — N° 31
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16^e

Comment Ils ont Débuté

PAR SERGE VEBER

LORSQUE j'étais attaché à une firme des Champs-Élysées en qualité de scénariste, je trouvais chaque matin sur la table de mon bureau un œillet rouge. Mais je n'eus pas à me faire longtemps des illusions sur les conquêtes que pouvait suggérer la présence de cette fleur, car tous mes camarades recevaient quotidiennement le même présent. C'était le directeur de la firme en question qui nous le faisait, et nous devions obligatoirement le porter!

Dans un bar des environs où se retrouvaient à l'heure de l'apéritif les boutonnières rouges, nous remarquâmes une petite bonne femme qui s'intéressait particulièrement à ces clubmen fleuris et s'efforçait d'entrer en relations avec chacun d'eux. Le regard en coulisse, la bouche malicieuse, rigolote, un brin aguicheuse, toujours flanquée d'un gros monsieur protecteur et peu dangereux, elle était là, aux bonnes heures, pour qu'on la découvre!

Et ce fut ainsi que cela se fit : Cinq d'entre nous affirmaient au directeur artistique que nous avions trouvé l'oiseau rare, inconnu et n'ayant jamais rien fait, qui serait prochainement une grande vedette. Ainsi fut engagée Simone Simon, pékinois parisien, que nous nous disputâmes l'honneur d'avoir découverte.

Elle débuta dans le *Chanteur Inconnu* avec Muratore. Sage pensionnaire, appliquée, consciencieuse, émue de débiter, qui jouait sans aucun métier, avec un naturel charmant. Cela ne devait pas durer : c'était trop beau ! Quelques mois plus tard, je la retrouvai

dans *Le Roi des Palaces*. Elle n'avait pas encore tourné *Lac aux Dames*, mais bien qu'éloignée encore de la grande consécration, elle ne s'en montrait pas moins maussade, têtue, parfois rageuse, bonne deuse et renfrognée. Bref, souvent de mauvais poil, elle avait un caractère de... pékinois ! Il fallait faire ses quatre volontés, sans caractère de... pékinois ! Il fallait faire ses quatre volontés, sans caractère de... pékinois ! Il fallait faire ses quatre volontés, sans caractère de... pékinois !

Quand elle avait du succès, elle pouvait être une bonne copine, amusante avec du bon sens et un certain bagout, mais lorsqu'elle rencontrait la moindre rivalité, le pékinois se faisait dogue. Dans le film en question, elle n'avait que le second rôle féminin et en était malade. Et comme le metteur en scène et l'auteur s'occupaient plus de la vedette que d'elle-même, elle s'ingéniait à les brouiller. Avec son petit air innocent et sa mine de ne pas y toucher, elle allait trouver le premier et lui disait :

— Dis donc, ta vedette et l'auteur, ça me paraît coller très bien ensemble, hein ?

Et le lendemain, auprès de l'auteur, elle faisait la même démarche. N'étant pas arrivée, malgré toutes ses manœuvres, d'ailleurs pas bien méchantes, à fixer l'attention des uns ou des autres sur sa personne, elle se laissa aller à une vraie crise de neurasthénie, se négligeant et apparaissant sur le plateau mal peignée, mal arrangée et fichue comme quatre sous. Nous dûmes prier l'un d'entre nous (l'exagérons rien ! le sacrifice n'était pas si pénible !) de se dévouer pour lui faire la cour et se montrer très empressé auprès d'elle. Le changement ne se fit guère attendre. En moins d'une semaine, elle était de nouveau jolie, élégante et aimable.

★

Ce fut également dans *Le Roi des Palaces* que je vis débiter Jules Berry dans le parlant. Pour le rôle du portier Souverain on avait tout d'abord pensé à Fresnay. Il est piquant de constater que celui qui est devenu un des premiers artistes de l'écran fut à cette époque refusé, parce qu'il photographiait mal !

On avait donc engagé Jules Berry à sa place, et encore après bien des hésitations, car si pour Fresnay on redoutait le manque de photogénie de sa bouche, on craignait pour Berry la trop grande importance de son nez ! Dieu merci ! les opérateurs ont fait des progrès depuis lors !

Berry, ravi de prendre enfin à l'écran sonore une place à laquelle il avait droit, Bi, comme ses copains l'appelaient, était infatigable. Nous tournions alors à Budapest, et souvent de nuit, car ayant pris pas mal de retard, il fallait finir le film dans des délais à peu près normaux. Je me souviens encore d'une nuit où tout le monde dans le studio, vers quatre heures du matin, était crevé de fatigue, par une chaleur accablante. Nous étions tous en bras de chemise, quelques-uns même le torse nu, les figurants écroulés de sommeil dans les coins, tous résignés ou dégoûtés, muets et prêts à changer de métier. Seul, mon Berry qui était en habit, plastron empesé et col archi dur, depuis deux heures de l'après-midi, tenait le coup, frais comme l'œil, impeccable et souriant ! Je n'oublierai jamais son allure étonnante, sa bonne humeur et le cran dont il fit preuve cette nuit-là. Ah ! elle était loin la légende d'un Berry peu consciencieux, d'un Berry ne pensant qu'aux courses et au jeu, d'un Berry grincheux et fatigué. Quel exemple il nous donna !

(Suite page 18).



*Simone Simon
le Pékinois Parisien,
quand elle rencontrait
de la rivalité, se
faisait dogue.*



AZAIS



RAYMOND ROULEAU

PHOTOS EXTRAITES DES FILMS



LISETTE LANVIN



JULES BERRY



LE SOLEIL?... ON Y EST SI PEU HABITUE QU'IL FAUT DES LUNETTES NOIRES POUR PROTEGER SA VUE, AU BOIS, DES QU'APPARAÎT UN TIMIDE RAYON. CI-DESSOUS : AUJOURD'HUI, LES BAS S'ACHETENT EN BOUTEILLE.



UNE PETITE PLUIE DE PRINTEMPS, RIEN DE TEL POUR VOUS RAFRAICHIR LES IDEES...



JE SUIS A MARBEUF... VOUS ALLEZ A VINCENNES, CHANGEZ A... NON, C'EST DIRECT !...



ETRE VEDETTE EXIGE QUELQUES OBLIGATIONS : VISITE CHEZ LA MANUCURE...

MIREILLE ADORE LES LIVRES RARES, AINSI QUE LES RELIURES ANCIENNES.



PHOTOS « VEDETTES »

CI-DESSOUS : PENDANT QUE LEON MATHOT RELIT LES CLAUSES DU CONTRAT, MIREILLE BALIN SERRE LA MAIN DU DIRECTEUR DE LA PRODUCTION...



La Journée d'une Parisienne

AVEC MIREILLE BALIN

Au sortir de la gare, le jour de son arrivée, Mireille Balin, en traversant Paris, allait de découvertes en découvertes : « Comme ils sont drôles ces vélos-taxis ! s'exclamait-elle. J'en prendrai un. Et ces fiacres qui vont toujours trotinant cahin-caha, ne sont-ils pas attendrissants ?... » Mais les subtilités de l'imagination lui réserveraient sans doute d'autres surprises encore...

Peut-être Mireille a-t-elle regretté les thés sucrés, les pâtisseries au beurre, les bas de soie et tout ce qui a vécu... Pourtant, disons-le, il a suffi d'un court instant seulement pour que Mireille s'adapte à la vie nouvelle d'un Paris nouveau.

Mireille a consacré sa première visite à sa mère. Les autres aux amis... et les photographes, et les journalistes se sont chargés d'employer utilement le reste du temps.

Le lendemain, notre charmante vedette devait songer déjà à reprendre le chemin des studios. Elle a donc retrouvé son impresario, notre amie Mireille Seignier-Trives, une autre Mireille, aussi charmante. Avec elle elle s'est rendue chez le metteur en scène Léon Mathot pour signer un contrat l'engageant à tourner le rôle principal de *Promont jeune*, son prochain film. Cet acte terminé, Mireille a désiré profiter des quelques moments de loisir qui lui restaient encore. Elle a décidé de faire un petit tour dans les magasins, afin de ne rien ignorer des trouvailles actuelles et d'essayer de rester la Parisienne élégante, brune et fine que nous connaissons en elle. Ça n'engage à rien n'est-ce pas ?

C'est pourquoi nous l'avons suivie à travers ses pérégrinations. Bien entendu, pour faire ses courses, Mireille a pris le métro... après avoir longtemps étudié sur le plan la ligne qu'elle devait suivre et les stations où elle avait à changer : « On aurait dû nous apprendre ça à l'école, avec la géographie, disait-elle amusée... »

Mireille a visité d'abord la manucure. Grâce aux limes en papier

de verre, aux pinces en acier et aux vernis à l'acétate de cellulose, ses mains sont devenues aussitôt de véritables petits miracles. La voici ensuite chez un bottier. Hélas ! elle n'a pas de bons... Qu'à cela ne tienne, il y a là d'adorables mules roses en vente libre : « Comme c'est joli ce daim ! » « Ce n'est pas du daim, madame (la vendeuse a l'air offensée), c'est du papier piqué !... »

Chez la modiste, Mireille s'amuse beaucoup en regardant les dernières créations : le chou-fleur bleu est en celluloid et le canotier blanc en bois de balza... Quelle femme pourrait résister à la tentation ? Certes, pas Mireille. Et les chapeaux s'ajoutent aux mules.

En sortant, Mireille rencontre Mila Parély : « Oh ! ma Mila, comment vas-tu ? » « Et toi, ma Mireille ? » Elles entrent chez un bistrot pour mieux bavarder, et commandent, très à l'aise, une coupe de mous-seux à trois francs... Mais, ô désastre ! une maille impertinente a filé, traçant une échelle claire, terrible, sur la fine couleur du bas de Mireille. Mila s'empresse de lui conseiller un certain produit qui, dit-on, remplace à merveille les bas les plus fins et les plus délicats, d'un coup de pinceau. Excellent conseil que Mireille va suivre sans plus attendre...

L'heure tourne. Comment finir cette journée si instructive ? Mireille voudrait retrouver maintenant quelque chose de vieux, d'amical, et qui rappelle tous les jolis souvenirs du passé. Elle s'extasie devant la vitrine d'un libraire. Elle devine un beau livre, bien rare et bien vieux. Inutile d'aller plus loin. Mireille s'extasie devant les dorures, passe un doigt connaisseur sur les tranches, vérifie les dates, compare deux éditions et se décide pour un petit volume sur la couverture duquel des fleurs de lys se détachent en relief...

La journée s'achève, Mireille a distribué des autographes et des sourires sans compter. Toute fière d'elle, délicieuse Parisienne, elle rentre chez elle, heureuse, chargée de ce qu'elle a pu glaner, la surprise éblouie du nouveau et la douceur amie de l'ancien.

Bertrand FABRE.

DEUX PETITS TOURS

DEUX premières, deux premiers "tours de manivelle" le même jour, cette semaine. Il n'y a plus de manivelle, partant, plus de tour, mais on a conservé l'ancienne expression. Le septième art a déjà son vieux français. Est-ce à dire que le cinéma français va reprendre? On l'affirme avec le plus grand sérieux.

Donc, sur le coup de midi, jeudi dernier, rue Francœur, Jean Boyer commençait son film avec Charles Trenet Romances de Paris.

Et, tel un ministre donnant le coup d'envoi d'un match de football, qui donna le premier coup de claquettes et annonça devant la caméra: "Scène 11 Première fois"? Qui? Je vous le donne en mille... Le grand chef du cinéma français, Raoul Ploquin lui-même.

A la vérité, on tournait déjà depuis 9 heures, mais pour la beauté du geste la vérité fut ainsi travestie.

Gentiment, sans chichis, le grand maître en question qui est un vieux copain de Boyer, avait tenu à marquer de la sorte son amitié pour celui qui fut son poulain. La tête de quelques assistants plus protocolaires, peu habitués chez une Excellence à un pareil laisser-aller bon enfant, était impayable.

Présentations, photographies, champagne... quelques bagatelles de bouche... Discours, autres bagatelles de bouche.... Raoul Ploquin parle lentement, mais sûrement et avec beaucoup d'émotion. Yvette Lebon qui joue dans le film, avec Jacqueline Porel, se laisse aller à un pleur. Puis Trenet, que son manager Maurice Roget vient de tirer du lit se fait un peu prier pour en pousser une (c'est vrai ça aussi, cette idée de vous faire chanter dès l'aube, à midi et demi!) finalement, il en chante trois coup sur coup. Et délicieuses! Vous pouvez vous réjouir d'avance.

Mais finies mondanités et festivités. Silence! On se détourne des gêneurs. Et Jean Boyer, avec cette exquise urbanité qui le caractérise, et pulvérise la légende du metteur en scène malotru, s'adresse à ses acteurs avec calme et courtoisie.

— Vous, Madame, reculez-vous un peu pour parler à Florence. Ce n'est pas normal, je le sais bien, mais ce qui est normal dans la vie n'est plus dans ce sacré métier!

— Toi, mon petit Florence, ton visage est trop mat. Un peu de sueur s, v. p. ! Maquilleur!

Et entre deux prises de vues, il me raconte le sujet de son

1. Surprise par notre collaborateur, Arletty s'écrie: « Les journalistes, quel sans gêne! ». - 2. Raoul Ploquin, devenu « claquette-man », donne le coup d'envoi de *Romances de Paris!* - 3. « Et puis, les femmes, les femmes qui ont les yeux bleus... » chante Charles Trenet. - 4. Maurice Escande, auprès d'une de ses élèves, Claude Martial, n'a pas encore l'air... martial que lui donnera l'uniforme du général Neipperg.



... et puis s'en vont...

film. Une très simple histoire, qu'il veut émouvante et gaie; un petit gars de Paris qui, pour ne pas faire de peine à sa mère, refusera un bel engagement au music-hall. Mais sa voix charmante de moineau de la Butte triomphera de tous obstacles et sentiments. Il deviendra une grande étoile. On ne se soustrait pas à sa destinée. C'est très net, n'est-ce pas? C'est même Charles Trenet! Ah! zut, tant pis! je l'ai dit!

L'autre "tour" qu'on nous jouait avait lieu le même jour mais plus loin, aux studios Paramount. Métro ou train, autobus. De nos jours, tout un voyage.

Madame Sans-Gêne entrait dans ses décors. Un film luxueux, fort cher. On parle de huit millions. Bien entendu, Dieudonné sera Napoléon; Clarion, Fouché; Escande, Neipperg; Nashet le maréchal, et c'est l'inimitable Arletty qui personnifiera la Sans-Gêne.

Je lui demande si elle a déjà joué au théâtre celle qui fut — eh oui! — la duchesse de Dantzig. — Jamais! me répond-elle. Oh! non, sur la scène je n'aurais pas été la femme du rôle. Il y faut quelqu'un de traditionnellement plantureux, une fille solide, bien en chair. A l'écran, oh! à l'écran, tout s'arrange, ajoute-t-elle malicieusement.

Soyons certains qu'elle saura créer autour d'elle l'atmosphère voulue, cette fameuse "atmosphère" qui décupla sa popularité! Gentiment, elle me précise que Richebé tournera fidèlement la pièce de Sardou, sans changement, à l'exception d'un prologue ajouté, où l'on verra Bonaparte venant dans la blanchisserie de la future maréchale Lefebvre pour y chercher son linge... sans régler sa note, faute des quelques sols nécessaires.

A ce moment on vint nous interrompre; des gens de Radio-Paris venaient la prier de dire quelques mots devant le micro.

Et mon Arletty de renâcler. Car, chose curieuse elle n'a jamais parlé à la radio de sa vie.

— Oh! non, supplia-t-elle, ne me faites pas faire ça! Ça m'embête tellement.

Le verbe "embêter" était si correct, si bien élevé dans la bouche et d'Arletty et de la blanchisseuse qu'il nous parut presque choquant! Elle était tout à coup Madame Avec-Gêne!

— Ou alors, continua-t-elle, qu'on me donne un texte pas trop bête, que je sache quoi dire. Mais dire comme toutes les poules qui s'amènent au micro: "Bonjour mes chers auditeurs, c'est moi. Je suis là. Ça va bien..."

— Ah! non, alors là, m....!

Et, s'entraînant avec beaucoup de facilité, au mot de Cambronne, elle le lança avec une infinie désinvolture, et tous nous fûmes soudain ravis d'avoir enfin retrouvé la célèbre maréchale.

S.V.

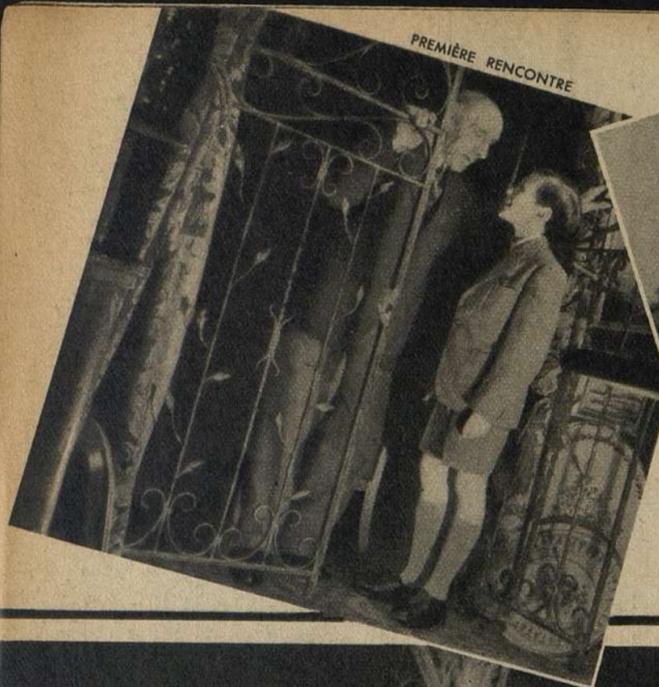
Empailleur et rafistoleur d'oiseaux, Florencie dans un décor de voix chères qui se sont tués...

L'auteur-metteur en scène Jean Boyer et Yvette Lebon, une de ses artistes préférées.



PHOTO FULGUR

2 GRANDS FILMS



PREMIÈRE RENCONTRE



LA JOIE DES ENFANTS FAIT LA TRANQUILLITÉ DES PARENTS



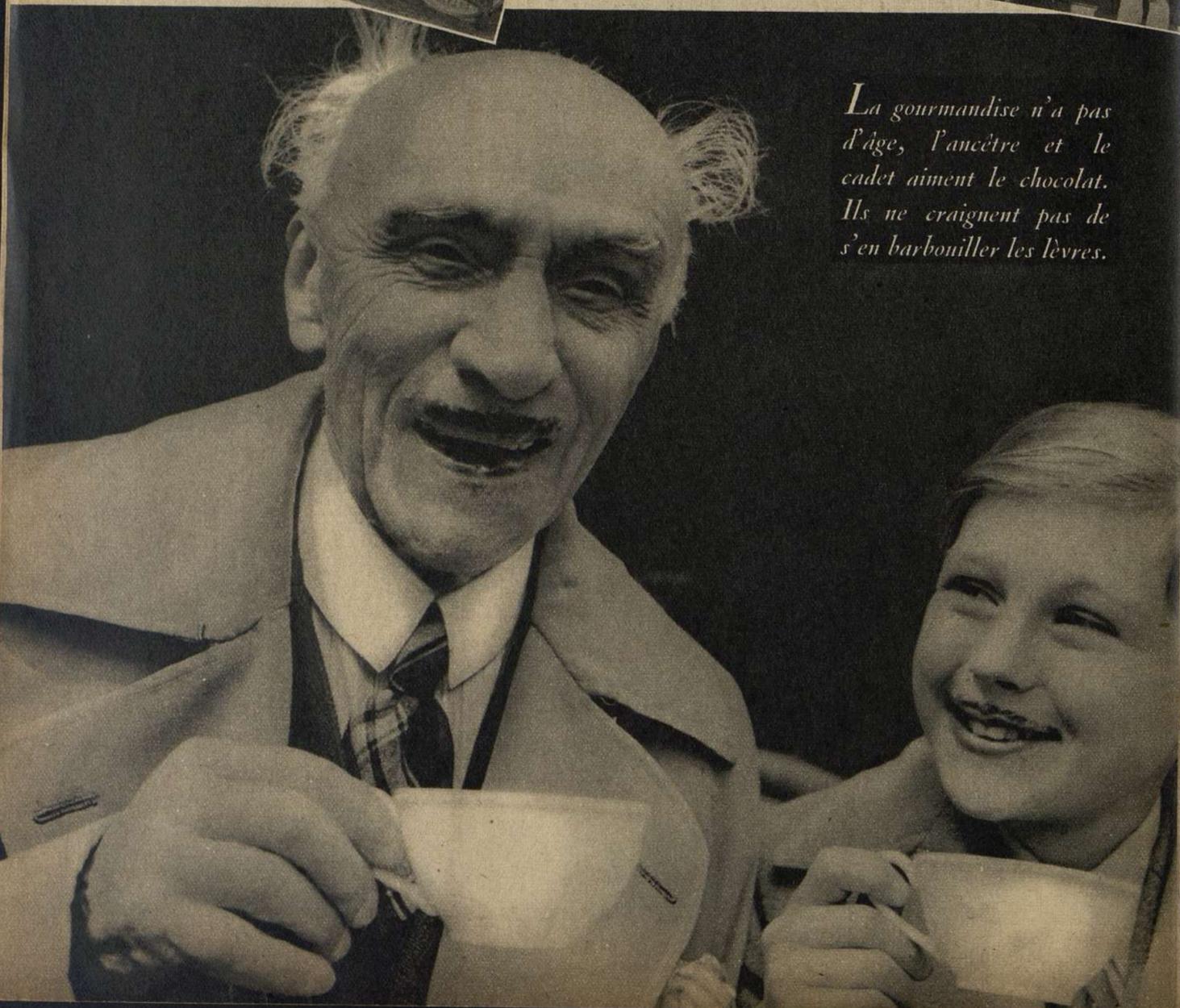
" TIENS, EN SOUVENIR DE CETTE

JOURNÉE "



LA LEÇON DE PATINAGE

L'ANCÊTRE et le CADET



La gourmandise n'a pas d'âge, l'ancêtre et le cadet aiment le chocolat. Ils ne craignent pas de s'en barbouiller les lèvres.

GILDÈS, un nom qui se passe de prénom parce qu'il est un grand nom dans l'histoire du théâtre ! De cet acteur dont la belle et probe carrière s'étend sur soixante-dix années, Sacha Guitry, qui en art de juger gens et choses du théâtre est passé maître, dit :

— C'est un des comédiens que je préfère parce qu'il est également sincère lorsqu'il est comique et lorsqu'il est grave. Je l'aime parce que c'est un véritable comédien et en jouant il exerce réellement sa profession. Il n'aurait pas pu faire autre chose !

Il a créé quelques centaines de rôles dans *L'Heure du Berger*, *Les Chevaux de bois*, *La huitième femme de Barbe-Bleue*, *Ce que femme veut*, *Nono*, *Feu la mère de Madame*, *Papa*, *Raffles*, *L'Eventail*, *Arsène Lupin* et d'autres pièces.

Or, tandis que Gildès tient l'affiche au Daunou dans *L'Amant de Bornéo*, un tout jeune acteur se fait remarquer dans *Hyménée* au théâtre des Mathurins. Et ce petit garçon, Michel François, a fait un rêve depuis qu'on lui a parlé de ce glorieux ancêtre : le connaître, l'entendre et garder son image et son exemple en lui.

La rencontre fut délicieuse. Gildès porte allègrement ses quatre-vingt-six ans. C'est un homme plein d'esprit et de charme.

— Oui, je suis vieux, dit-il. Je ne sais pas trop comment cela m'est arrivé car je ne me suis aperçu de rien. D'autant plus que lorsque j'étais jeune, il m'arrivait de jouer des rôles de vieux ! Mais les autres m'ont tant parlé de mon âge que j'ai fini par le savoir. Imaginez même que d'après ma carte d'alimentation, je n'ai plus droit qu'au régime lacté. Moi qui aime la viande ! J'avais un petit embonpoint qui m'était très utile pour les rôles de notaires ou de parents à héritage... je l'ai perdu. Lorsque j'étais enfant, je me souviens qu'on rencontrait aussi des difficultés car c'était la guerre... celle de 1870. Je faisais la queue dès cinq heures du matin. Les jeunes de tous les temps ont leurs petits ennuis.

Mais tu as de la chance quand même, mon petit, car ton âge est bien servi par les circonstances. Depuis quelques années, il y a des théâtres pour donner aux enfants l'occasion de montrer leurs qualités et développer leurs aptitudes. Jadis, les enfants de la scène étaient choisis parmi ceux appelés "prodiges" et ils étaient franchement insupportables. Je me rappelle, à l'Ambigu, une pièce dont un acte laissait les derniers mots à des enfants. Ceux-ci se battirent et j'entends encore la petite fille crier au petit garçon, plus galant, dont elle tirait les cheveux : "Tu m'as fait rater mon baiser de rideau !"

L'orgueil de ces enfants était extraordinaire et nous les avons pris en grippe. Je veux bien te parler de cela, à toi qui sais rester à ta place, être naturel et te faire aimer dès qu'on te voit.

Autrefois, les parents combattaient systématiquement nos aspirations et ne voulaient pas entendre parler de théâtre. Alors l'enfant, tout comme Huguenel, ce grand acteur, entêté dans son idée, quitte sa famille et vient à Paris à pied s'il le faut. Faut-il aimer le théâtre pour s'imposer une existence aussi hasardeuse et des journées sans pain ? Toi, Michel, ta mère te comprend et sa présence à tes côtés te rend le travail facile.

Déjà une pièce et deux films t'ont appris que le métier d'acteur est un métier difficile car il faut travailler et vivre toujours son rôle.

Il faut à ta génération, comme celle à laquelle j'appartiens, la foi et l'amour du théâtre.

Tu l'as, me dis-tu ! Alors, tout va bien, tu réussiras mon petit camarade.

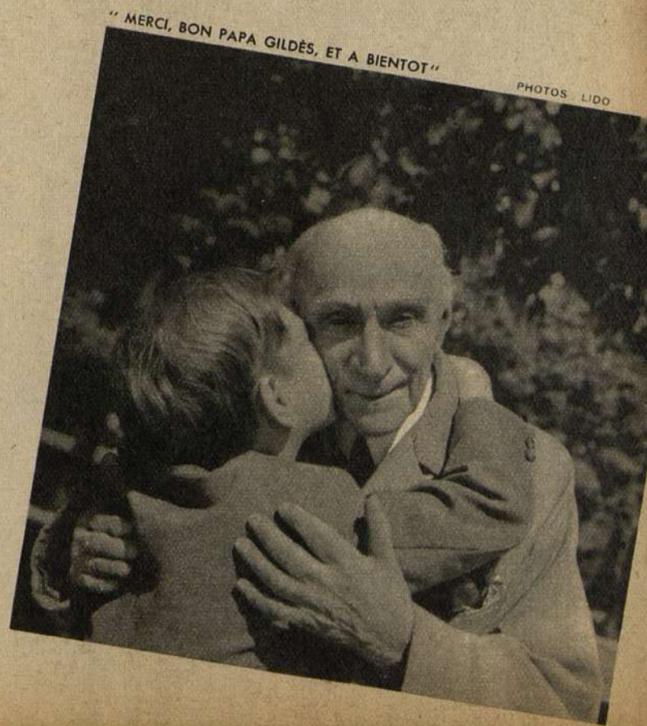
Il y a de terribles moments dans la vie d'un comédien. Il y en a de merveilleux. Il y en a d'inattendus aussi. Je me souviens qu'à mes débuts je doublais Raimond, un grand acteur du Palais-Royal. J'eus le plaisir de jouer un de ses rôles, avec quelle fierté ! Un de mes amis me demanda des places pour la pièce ; je les lui donnai volontiers en ajoutant : "Comme ça tu me verras, Raimond."

— Oh ! zut alors ! me répondit-il simplement.

Ainsi des petites blessures d'amour-propre jonchent notre carrière. Accepte-les tranquillement et continue à travailler sans penser à autre chose qu'à ton travail.

Et maintenant que nous avons parlé comme deux vieux messieurs, allons faire un tour aux Champs-Élysées et redevenons enfants...

Michèle NICOLAI.



" MERCI, BON PAPA GILDÈS, ET A BIENTOT "

PHOTOS LIDO

LES épaules carrées, les durs cheveux gris, les traits accusés dénotent en lui la décision raisonnée. Et l'on a souvent l'impression de revoir le sage élève de l'Institution Sainte-Marie, qui devait ensuite accumuler les licences et les diplômes. Mais n'allez pas croire à un air sévère et intransigent de professeur. Non, au contraire... Malgré tous ces titres, Marcel L'Herbier avoue volontiers qu'il n'a guère de mémoire et sans doute demeurerait-il embarrassé si, tout licencié qu'il est, on lui demandait à brûle-pourpoint de réciter l'article 334 du Code...

En revanche, il possède une excellente mémoire visuelle. Là encore, n'allez pas croire que c'est en considération de cette qualité que Louis Delluc lui a décerné le titre de "Premier photographe de France". En ce cas, vous feriez erreur. Il n'avait jamais eu en mains, de sa vie, un appareil photographique à cause de l'horreur profonde qu'il éprouvait pour tout ce qui touchait à la photo jusqu'au jour où affecté à la Section Cinématographique de l'Armée (en 1918) il prit le goût inopiné du cinéma. Mais, plus tard, alors qu'il croyait oublier ses mépris en travaillant au Studio, un énorme "Pathé" de 90 kilos lui tomba sur la tête, manquant de le tuer. Il en garda pendant longtemps un souvenir... frappant, c'était la vengeance de l'appareil.

Je le disais, c'est en 1918 à la Section cinématographique de l'Armée française, que Marcel L'Herbier eut un contact, celui-là avec le cinéma. De quoi découvrir chaque jour de mieux en mieux le monde merveilleux du ciné. Hélas! trois fois hélas! deux principaux obstacles se dressent entre sa carrière et lui. D'abord sa famille. Son père, magistrat consulaire, espère que son fils deviendra avocat et s'oppose à ce qu'il entre plus avant dans le cinéma. Et, chose curieuse, la loi lui donnait raison, car, à ce moment le cinéma — art secondaire de l'avis de tous — était selon la loi, une distraction foraine : tous ceux qui y touchaient de près ou de loin pouvaient se voir traiter instantanément de... saltimbanques! Peu flatteur pour le milieu élevé auquel appartenait L'Herbier! L'autre obstacle, c'est qu'il est scénariste, et comme on le sait, ce que veut le scénariste ne plaît jamais au metteur en scène... et ce que veut le metteur en scène a le don immédiat de mettre en rage le scénariste!

Seulement... le metteur en scène étant supérieur, son avis est un ordre, L'Herbier résoud la question à son avantage et cessant d'être scénariste devient metteur en scène. Il tourne 14 films muets, dont El Dorado, L'Argent, Feu Mathias Pascal. Il se souvient d'avoir éprouvé — aux temps bénis et héroïques du muet où le metteur en scène était le seul créateur — cette sensation divine de découvrir un monde jamais encore découvert; tandis qu'avec le parlant, le cinéma allait perdre de son autonomie, disons le mot, de son originalité et ressembler trop souvent au théâtre. L'Herbier continue à tourner.

Marcel

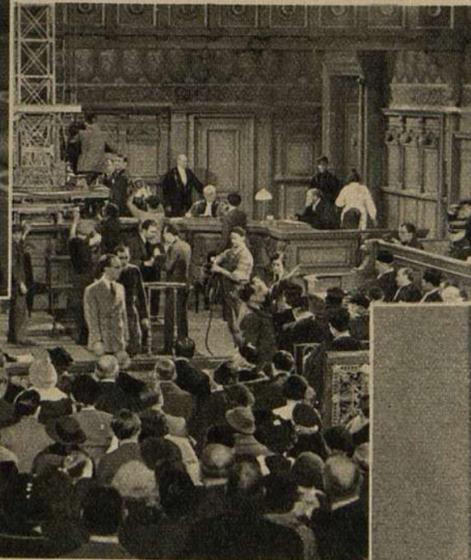


PHOTOS EXTRAITES DU FILM

MARCEL L'HERBIER FAIT RÉPÉTER À GABY MORLAY UNE SCÈNE DU "BONHEUR". CI-DESSOUS, IL RÉGLE UN PREMIER PLAN D'YVONNE PRINTEMPS DANS "ADRIENNE LECOUVREUR".

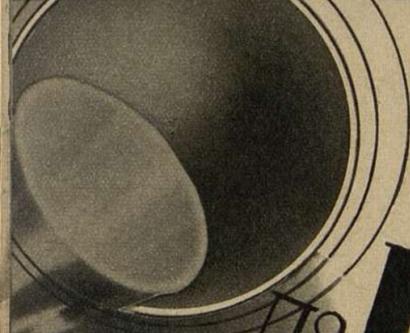


MARCEL L'HERBIER, APRÈS UN ACCIDENT QUI FAILLIT LUI FAIRE PERDRE UN ŒIL, ÉTUDIE UNE SCÈNE DU "BONHEUR", AVEC CHARLES BOYER.



MARCEL L'HERBIER RECTIFIE UNE MÈCHE DE LA PERRUQUE DE MICHEL SIMON DANS "LA COMÉDIE DU BONHEUR". A GAUCHE : UNE SCÈNE DE COUR D'ASSISES DANS "LE BONHEUR". CI-DESSOUS : DEUX ATTITUDES DE MARCEL L'HERBIER PENDANT L'INTERVIEW DE NOTRE COLLABORATEUR ET AU COURS D'UNE PRISE DE VUE DE "L'ARGENT".

PHOTOS "VEDETTES"



L'Herbier

C'est L'Épervier, Le Bonheur, Veille d'Armes, La Porte du Large, La Tragédie Impériale, Adrienne Lecouvreur.

Ces films sont connus dans le monde entier. Il en parle avec la satisfaction d'avoir facilité certains débouchés aux films français.

Un film, pour lui, est un prétexte à études psychologiques. Ainsi il n'est pas surprenant qu'il préfère un livre d'essais à un roman; il se qualifie lui-même d'anticinaste, dans ce sens que le cinéma, tel que le conçoivent bien des gens, est une grande chose toute faite, un "truc", une copie assez sensible de la vie, voire du théâtre. Lui, y voit, au contraire, des recherches poussées, la complication, les crises de sentiments, la nouveauté toujours.

On demandait un jour à L'Herbier de dire quels étaient ses défauts. Il répondit: "Il n'y a pas un seul défaut qui ne puisse devenir une qualité, et réciproquement, pas une seule qualité qui ne puisse devenir un défaut." Jugez!...

Il a une passion, le travail; une grande ambition, l'art. Mais il adore aussi le jeu, sans être joueur. Il aime à une table de baccara regarder l'homme qui est en face de lui, calculer l'ascendance de sa chance, se poser des questions sur son courage et son sang-froid. Le jeu est une épreuve psychologique qui le passionne. Il en a d'ailleurs inventé certains qui ont fait fureur sur les plages. Détail amusant, l'exactitude est son fort... ce qui lui est très désagréable, car si lui est exact aux rendez-vous, les autres sont souvent en retard. Attendre, quel supplice! Fâcheux résultat d'une qualité indéniable. Autre particularité, il s'adonne à la science des nombres, persuadé des services qu'elle peut rendre. En contact avec des nombres toujours différents, il calcule sans cesse, à la manière d'un devin. Devra-t-il se trouver à telle heure dans tel endroit, avec tant de personnes?... Le numéro d'immatriculation d'une voiture qu'il va prendre lui est-il favorable?... Et il affirme ne pas être superstitieux! Il est vrai que s'il ne passe pas sous une échelle c'est par crainte de la peinture qui tache ou de la pierre qui blesse, s'il ne jette pas son chapeau sur un lit c'est pour ne pas risquer de se coucher dessus et s'il n'allume pas trois cigarettes avec la même allumette c'est parce qu'il risquerait régulièrement de se brûler les doigts!

Dans la vie organisée qu'il mène et qui ne laisse guère de place à l'oisiveté, il ne déplore qu'une chose, le côté administratif. Dame! quand on est président de l'Association des Auteurs de Films! Il n'y a qu'à se consoler: à la pensée de tourner prochainement un film ou de voir sortir à Paris La Comédie du Bonheur, le dernier qu'il ait réalisé.

— La routine, dit-il, est la chose la plus condamnable qui soit. Ce qui importe c'est l'œuvre du metteur en scène plaçant l'art au-dessus de la vie et servant la cause du cinéma par delà toutes les frontières et de toute son âme!

Bertrand FABRE.



PHOTO P. DRÉVILLE

La Reprise

DU

CINÉMA



PIERRE FRESNAY.



PHOTO STUDIO HARCOURT

Les studios de cinéma sont en pleine effervescence. On tourne à Billancourt, on tourne à Neuilly, on tourne à Marseille, on tourne un peu partout. Que prépare-t-on? Notre collaboratrice Arlette Maréchal s'est renseignée pour vous.

Joignant ses efforts à ceux de la Continental Films qui, la première, a donné le signe de la reprise, l'Alliance Cinématographique Européenne nous permettra d'applaudir à nouveau sur les écrans nos vedettes préférées : Danielle Darrieux, Fernandel, Harry Baur, Pierre Fresnay sur les Zarah Leander, Marika Rokk et Ilse Werner.

Decoin donne les derniers tours de manivelle du « Premier Rendez-Vous ». Danielle y apparaîtra sous un jour nouveau au cours d'une création où le romanesque voisine avec le charme. Le film, placé sous le signe de l'amour, se déroule presque entièrement dans un grand pensionnat de jeunes filles parisiennes. Danielle aura pour la première fois comme partenaire un jeune premier très beau et de grand avenir : Pierre Jourdan.

Rêves d'amour, ruses, correspondances clandestines, pureté jusque dans la témérité, et finalement « rendez-vous », premier rendez-vous avec... Fernand Ledoux. Mais ce n'est pas lui le séducteur.

C'est Léo Joannon, qui réalisera le second film de Danielle Darrieux. « Caprices » — c'est le titre en scène des amours compliquées de deux jeunes gens qui finissent par se perdre dans un enchaînement abracadabrante de mensonges poétiques, pour se retrouver finalement la bague au doigt. Tout est bien qui finit bien.

Pierre Fresnay, lui, est la vedette masculine du « Dernier des Six ». Le film est terminé, on en dit le plus grand bien. Il raconte les aventures d'un groupe de jeunes gens déçavés et malchanceux. Un gain imprévu met chacun d'eux à la tête d'un pécule de dix mille francs. Qu'en adviendra-t-il? Une conclusion inattendue vous l'apprendra après mille péripéties sentimentales et policières conduisant le spectateur des coulisses d'un grand music-hall à celles de la Police judiciaire.

Nous avons déjà publié une photographie prise au cours du banquet qui réunissait à Marseille les membres de la presse et les réalisateurs du « Club des Soupirants » autour de Fernandel. On en poursuit la réalisation. C'est naturellement un sujet comique, ayant pour centre cependant une histoire d'amour, amusante et cocasse comme il se doit. Un riche banquier, sa nièce, une dot considérable, deux prétendants constitués en Club, et... Fernandel!

Maurice Tourneur s'est attaqué, lui, à un sujet plus humain et plus large. Un homme riche, amoureux, a eu dans la vie bien des aventures amoureuses. Il ne s'est jamais préoccupé de leurs suites; sur le tard, il voudrait retrouver et aimer les enfants de ses « Péchés de jeunesse », mais nul ne se soucie de lui.

Decoin prépare enfin « Divorce sans mariage », et le roman de Simenon, « Les Inconnus dans la Maison », sera porté à l'écran au cours de l'été. Ce n'est pas tout. Pendant son séjour à Paris, la grande artiste Zarah Leander a synchronisé elle-même son rôle pour le doublage d'une pro-

duction qui marquera dans la saison d'hiver : « Le Chemin de la Liberté », 1848. Le grand souffle de la liberté anime une jeunesse enthousiaste. Dans ce cadre pathétique, un drama bouleversant : le sacrifice de son art à l'homme qu'elle aime par une cantatrice célèbre. Un rôle magnifique pour Zarah Leander, un magnifique sujet de film.

Marika Rokk, elle réapparaîtra dans deux films nouveaux : « Fille d'Eve », une nuit de folle aventure, et « La Danse avec l'Empereur », film historique et sentimental qu'elle anime de sa verve et de sa vivacité et dont l'action se déroule à la Cour de l'impératrice Marie-Thérèse vers 1750.

Enfin, la saison prochaine verra la montée au firmament des étoiles d'une jeune actrice : Ilse Werner, qui sera l'héroïne de « Mademoiselle », le rôle plein de fraîcheur et de sincérité d'une jeune fille sacrifiée.

Ilse Werner est également annoncée dans un autre joli film : « Jenny Lind », le rossignol suédois, consacré au souvenir de l'illustre chanteuse, dont la belle voix de soprano et les étincelantes vocalises resteront légendaires. Avant de terminer le premier chapitre de cette enquête sur la reprise du cinéma, signalons encore trois films, dans lesquels paraîtra une nouvelle cantatrice : Kristen Heiberg, dont la très belle voix ravira les amateurs de musique : « Faussaires », « Trafic du Large » et « Femmes pour Golden Hill ».

Et, pour terminer, mentionnons un grand film d'action : « Attentat à Bakou », une impressionnante histoire de la lutte pour la possession du pétrole, avec Willy Fritz et René Heltgen.

Arlette MARÉCHAL.



ZARAH LEANDER DANS « LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ » ET, ci-dessous, « FEMMES POUR GOLDEN HILL ».



ILSE WERNER DANS « MADEMOISELLE » ET, ci-dessous, UNE VUE DE « ATTENTAT A BAKOU ».



Ci-dessous : KISTER HEIBERG DANS LE FILM « FAUSSAIRES ».



Ci-dessous : MARIKA ROKK DANS « UNE NUIT DE MAI ».



HARRY BAUR. PHOTO - VEDETIES



DANIELLE DARRIEUX. PHOTO STUDIO HARCOURT



PHOTO LIDO Oui, je suis d'Paris.

Maurice Chevalier et Félix Paquet sont venus dire au revoir à Miss avant son départ pour la capitale.



PHOTO PERSONNELLE Miss est une fidèle lectrice de « Vedettes ».

Vedettes

OUI! je suis d'Paris

SAVEZ-VOUS où habite Mistinguett? En plein Paris, naturellement, entre la Madeleine et l'Opéra, là où plus que jamais la plus parisienne de nos vedettes sent battre le cœur de Paris.

C'est, en effet, dans un de ces immeubles des grands boulevards, que je suis allée surprendre notre grande Miss « l'Internationale »!

Un petit salon, tout ce qu'il y a d'intime; tentures et fauteuils en satin d'un bleu indéfinissable; est-ce pervenche? parme? changeant? pour plus de sûreté, je m'en informe auprès de la femme de chambre: « Bleu Mistinguett, madame! » répond-elle le plus sérieusement du monde, et elle me laisse un peu étonnée! Il suffisait d'y penser! (Colomb où es-tu?) donc je m'incline.

Profond silence dans le salon bleu. Une porte claque; Mistinguett est là, plus vivante, plus trépidante que jamais: yeux rieurs, sourire aux lèvres, elle est de ces femmes qui savent et sauront rester éternellement jeunes. Chapeau et parapluie sont projetés à l'autre bout de la pièce, ils retombent miraculeusement sur le divan (la Miss doit être un « as » du tir).

— J'arrive d'Antibes, me dit-elle, je viens de faire des tournées dans tout le Midi et même dans toute la France. Le public du Midi est des plus aimables; un peu bruyant, mais tellement sympathique!

— Avez-vous un souvenir?

— En voici un, c'est une « terrible histoire ».

« Un jour, toute la tournée se trouvait réunie dans un même car, nous roulions sur la route du Lioran. C'était en plein janvier, la neige tombait depuis plusieurs jours; péniblement, l'autobus avançait. Tout à coup, arrêt! La neige accumulée au flanc des côtes bordant la route commençait à tomber en gros blocs compacts. Un début d'avalanche en quelque sorte; nous décidons d'attendre. Les heures passent, et bientôt la voiture se trouve bloquée. Aucun secours évidemment à espérer; l'Auvergne est un pays charmant; vous faites parfois des kilomètres sans voir une seule maison, et quand enfin vous en apercevez une, elle est abandonnée. La nuit arrive, chacun s'installe de son mieux... Vingt-deux entassés parmi les valises et les cartons à chapeaux; le moral commençait à flancher, et savez-vous chez qui? Chez les hommes! Oui, messieurs, le sexe faible était le plus fort!... comme cela arrive souvent, na!

« Bref, pour tromper le temps, nous nous mettons à chanter... que dis-je... à brailer, et exténués nous nous endormons. Au matin, l'autocar se trouvait presque enseveli; encore quelques heures et nous serons dans la plus complète obscurité entièrement recouverts. La situation devient des plus critiques, on repense à Paris, à ses boulevards, son métro, ses trottoirs. Un paysan nous aperçoit (il fallait qu'il ait de bons yeux!). Il réussit à nous creuser un petit tunnel où, en file indienne, nous fuyons cet endroit malsain; vrai! quelle chance de re-

Taxi-Miss-41.



trouver à nouveau le sol sous ses pieds et non sur sa tête. Il ne restait plus qu'à faire à pied les dix kilomètres qui séparaient du village le plus proche, couverture sur les épaules, journaux autour des jambes. » (J'imagine assez mal notre Miss dans cette tenue; certes, c'est moins seyant que les plumes, mais celles-ci n'auraient guère mieux fait dans la circonstance.)

« Là nous trouvons un lit dont les draps avaient la douceur d'une râpe et la fraîcheur des glaçons; nous avons dormi comme des bienheureux; l'alerte avait été rude!... »

« Ce que je viens de faire? La semaine dernière j'étais à Marseille, puis à Lyon, aujourd'hui, c'est Paris. « Paris, mon Paname... J'y suis pour quelques jours, aussi mon emploi du temps est très chargé. »

« Mercredi soir, jour même de mon arrivée, je suis passée chez Lanvin. On y retrouve le Paris d'autrefois, même atmosphère, même élégance, même richesse, les maisons de couture font des prodiges d'ingéniosité!

« Agnès a reçu ma visiste, et ce fut pour moi une véritable partie de plaisir. Les « bibis » sont des plus « rigolos »; c'est parfois un parterre de fleurs qui vous bouche presque un œil, ou encore un carré de fruits mûrs qui semble défer toutes les lois de l'équilibre... plus ils sont petits, plus ils sont audacieux, et partant plus ils sont chic.

« Je les trouve très « chou » mais un peu invraisemblables, aussi je n'en ai acheté qu'une... quinzaine!... »

— Et que pensez-vous, Miss, de nos nouveaux moyens de transport? lui demandai-je.

— Mais, mon petit, ils sont tout bonnement effrayants; le métro est impossible! Dans vos petites boîtes roulantes, enfin je veux dire vos cyclo-taxis, j'ai l'impression d'être emmurée vivante... aussi j'ai trouvé une solution, et je vais de ce pas acheter une charrette tirée par un chien; vous verrez le succès que j'aurai... (Nous n'en doutons pas.)

Miss a un superbe perroquet qu'elle a ramené d'un séjour au Brésil; il parle à ravir, mais ce qu'il dit est très, très vilain. Lorsque la voix de sa maîtresse lui parvient, c'est d'un ton acerbe qu'il lui dit: « Tais-toi, toi! » Comme vous le voyez, c'est un personnage très mal élevé; aussi je ne l'ai pas mêlé à la conversation, et je ne vous en dirai rien...

Miss nous quittera dans quelques jours pour retrouver sa propriété d'Antibes.

« Paris sans Mistinguett n'est plus Paris » a déjà dit quelqu'un...

Mais soyons sans crainte, elle nous reviendra en septembre où elle fera sa rentrée dans un grand music-hall parisien, n'en disons pas plus, ce serait trahir une confiance.

Au revoir, Miss, revenez-nous bientôt!

Jenny JOSANNE.



... c'est pas mon homme, c'est mon chien!

PHOTO TABARD



Miss, chez elle, reçoit notre collaboratrice.

CONNAISSEZ-VOUS Louise Ullrich ? C'est une comédienne surprenante qui entraîne dans son gracieux sillage non seulement les acteurs qui sont ses partenaires, mais aussi le public qui assiste à la projection de ses films. Louise Ullrich, à qui nous ne ferons pas l'injure d'imposer la comparaison avec telle ou telle vedette plus ou moins réputée, est, dans le film qui nous intéresse présentement l'épouse affectueuse d'un peintre tout à fait gentil garçon et d'une valeur certaine, à en juger par les produits de son talent, mais qui n'a qu'un tort, celui d'attendre dans la Gloire consentie à venir frapper à sa porte. Ce bohème incorrigible comme tant de ses frères d'infortune ne réalise pas très bien que la misère à deux ne saurait être éternelle.

Et Monika — alias Louise Ullrich — s'empare d'un « paysage » de son indifférent époux pour aller recéder à un estimable marchand de tableaux, que le remarquable Heinrich George pare de sa personnalité. Il n'arrive que ce qui doit arriver. Autrement dit, Louise Ullrich raconte à Heinrich George, qui n'est crédule que pour la circonstance, qu'elle est l'auteur — la méprise est possible, ses initiales étant les mêmes — de celles de son mari — de l'admirable « paysage », immédiatement acheté par le brave homme.

La célébrité s'attache au nom de Pratt : Martin, l'époux, qui brosse et rebrosse des toiles dont Madame-sa-femme se glorifie sans effort. Tout cela est d'une gentillesse extrême et s'achève comme de bien entendu par la mise en lumière du génie — ne lésinons pas sur le sens des mots ! — du sympathique Martin. On rit, et n'est-ce pas l'essentiel ? Les rebondissements de la comédie sont incessants. Le film, bien charpenté, construit avec soin, déroule ses images à vive allure. L'action ne languit pas. Il y a de beaux décors, et d'autres — celui de la mansarde — qui sont d'une scrupuleuse exactitude.

Un motif musical, fort agréable, constitue, par intermittence, un fond sonore des plus heureux. Heinrich George est magnifique comme il l'est toujours. Nous avons fait plus haut l'éloge de Louise Ullrich et il y a, en tête de la distribution de *La Folle Imposture*, un acteur au masque intéressant et à la fougue indiscutable, Viktor de Kowa, qui joue le mari, et qui est charmant.

Tous les interprètes qui entourent les protagonistes sont irréprochables.

LA FOLLE IMPOSTURE

★
UNE CHARMANTE ÉVOCATION DE LA VIE DE BOHÈME



Deux scènes du film avec Louise Ullrich et Viktor de Kowa. PHOTOS TOBIS



Heinrich George.



LE GALA PARAMOUNT

PAR JEAN LAURENT

★
EN l'honneur du nouveau film de Maurice Cloche : *Sixième Etage*, tous les amis du cinéma, du théâtre, et du music-hall se sont retrouvés dimanche matin au Paramount.

Quelle salle, messeigneurs ! Dans cet immense vaisseau, on n'aurait pas trouvé un strapontin... Je crains que le Palais de Chaillot ou le hall de la Gare de l'Est soient trop exigus pour contenir les prochains amis de *Vedettes*.

MM. Liffra, Borderie, Rémaugé, Laporte, Joubert de Paloméra, de Pathé Consortium Cinéma, M. Lebreton, directeur de Paramount, représentaient le cinéma français, à côté d'artistes aimés du public : Larquey, Georges Grey, Aimos, Carette, Florelle, le petit Claudio, Lacombe et Jean Tissier...

Johnny Hess entendit avec plaisir trois concurrentes chanter à la suite sa chanson *Le Clocher de mon Cœur*... Et Bernard Lancret, en compagnie de la jolie comédienne Foujane, ne pensait qu'à éviter la nuée des chasseuses d'autographes, qui s'abattirent comme un nuage de sauterelles sur Parisys, Florelle et René Dorin, qui durent se faire protéger par la police...

Les triomphateurs de notre dernier gala : la danseuse Ana de España, Marcelle Bourgat, Boris Kniaseff furent reconnus et applaudis par les spectateurs... Junie Astor, Alice Tissot, Jacqueline Figus, Nina Sinclair, Laure Diana, les peintres Jean Dominique Van Caulaert et Eliano Fantuzzi, Francia Rohl, Moussia, Jacques Hébertot, Pierre Bernac faisaient partie du jury...

Les deux concours d'amateurs étaient dotés de deux mille francs de prix : Jane Sourza et Jean Tranchant présentèrent les amateurs de chansons des rues et de Montmartre : une jolie brune, au corsage groseille, gagna le premier prix en chantant *M'amour, m'aimez-vous ?*...

Avec beaucoup d'aisance, Julien présenta ensuite nos camarades : le chansonnier Jean Rigaux, dans ses excellentes imitations de Tino Rossi, Michel Simon et Victor Boucher. Lucienne Delyle, accompagnée par le compositeur Van Parys, chanta pour la première fois en public la chanson du film *Sixième Etage*, dont les paroles sont de Serge Véber.

(Voir suite page 19).

COURRIER DE VEDETTES

*R. C. Boulogne. — Nous avons transmis votre lettre à Charles Trenet. Il est exact que certains musiciens de l'orchestre Raymond Legrand ont appartenu à l'orchestre Ray Ventura. Nous publierons prochainement la photographie que vous souhaitez.

*Tiger Rag. — Votre critique concernant le jazz du moment nous paraît parfaitement pertinente, mais malheureusement nous ne pouvons rien faire pour y changer quoi que ce soit. Peut-être feriez-vous bien d'écrire directement à Radio-Paris, 116 bis, Champs-Élysées.

*Un Lecteur passionné. — La question que vous nous posez sur le prochain mari de Danielle Darrieux est difficile à résoudre, et vous comprendrez qu'il nous est à peu près impossible d'y répondre. Quant à la partenaire de Claude Dauphin dans « L'Étrange Suzy », il s'agit de Suzy Prim.

*D. D. — La passion que vous exprimez pour Danielle Darrieux est digne d'un cœur de vingt ans, et vous ne devez pas avoir beaucoup plus. Nous sommes prêts à faire parvenir une lettre de vous à cette grande vedette. Il nous est impossible de publier dans notre journal une chanson, car nous manquons terriblement de place.

*Hot and Swing. — Votre lettre nous fait grand plaisir, car, comme vous, nous sommes grands amateurs de jazz et de swing. Nous transmettons votre lettre à qui de droit, et nous espérons que vous obtiendrez satisfaction.

*Prince Henry, à vos ordres. — Nous avons de meilleures nouvelles de notre ami Henri Garat. Après avoir subi une opération extrêmement délicate, il a obtenu la permission de passer une convalescence dans le Midi, et il vient d'en revenir ces jours-ci. Il paraît prochainement dans son tour de chant sur les scènes où il n'a pas encore chanté, et particulièrement sur les scènes de banlieue. Nous lui consacrerons prochainement un article.

*Katia, amie de « Vedettes ». — Nous avons, enfin, des nouvelles de Paul Cambo. Nous savons qu'il va faire partie de la distribution d'un film sur la Côte d'Azur. Michèle Morgan est en Amérique. Roger Duchesne est à Paris ainsi que Michèle Alfa et Bernard Lancret.

*Yvette Marchal. — Merci pour votre gentil poème. Il faut nous en envoyer souvent, il nous est toujours agréable d'avoir des témoignages d'amitié de nos lectrices. Le nom de l'artiste que vous désignez est Jimmy Gaillard. Quant à Edwige Feuillère, disons que sa taille est au-dessus de la moyenne.

*Marinette. — Vous ne faites pas erreur en disant que jamais un artiste ne fait payer sa dédicace, à moins que ce ne soit dans un cas exceptionnel, à l'occasion d'une vente de charité, par exemple, ou le produit de la vente d'un portrait dédié d'un grand artiste doit aller à la caisse de l'œuvre pour laquelle le gala est donné.

COMMENT ILS ONT DÉBUTÉ

(Suite de la page 3)

Il sautait volontiers et sans rechigner un ou même deux repas, pour ne pas interrompre des prises de vues importantes. La seule chose qu'il exigeait était son bain, ses deux bains par jour. Il acceptait de ne pas bouffer, mais il lui fallait se plonger souvent dans l'eau pour se délasser. C'était peut-être là le secret de son endurance et de son éternelle jeunesse.

Mais les libérés qu'il prenait avec le texte laissaient le scénariste ou le dialoguiste pantalois. Je n'ai jamais vu un acteur se prononcer dans les répliques avec une pareille indépendance ! — Vous me faites bien rigoler ! leur disait-il. Un mot ou une phrase pour une autre, qu'est-ce que ça peut faire, du moment que le sens y est ? Le public s'en fout !

Il avait le génie de l'improvisation, qui ne s'est jamais démenti un seul instant au cours de sa longue carrière. Une prouesse, un geste spirituel de ses mains éloquentes, deux ou trois onomatopées, un abondant choix d'adjectifs, accompagnés de hochements de tête significatifs paraient à ses défilances de mémoire et remédiaient à son souverain mépris du texte !

Mais pour ses débuts, il était par malchance tombé sur un metteur en scène terriblement pointilleux et un « superviseur » insupportable qui ne lui laissait rien passer, pas même un « car » à la place d'un « en effet ». Un jour, dans une scène où il avait plus de sept répliques à dire, on recommença, sans compter les répétitions, quarante-six fois ! (record du monde).

— Eh bien ! ça y est ! s'écria-t-il tranquillement après la quarante-sixième teneur, avec l'air de dire : « — Ben quoi, c'est pas si difficile que ça ! »

Car, philosophe, jovial et insouciant, il a pour lui-même la même indulgence et la même absence de rancune qu'il a pour les autres.

J'ai également assisté aux débuts de Dranem qui fulminait d'avoir été tenu si longtemps à l'écart du parlant, n'arrivant pas à comprendre pourquoi on marquait sur les planches des signes à la craie qu'il ne devait pas dépasser et qui, malgré les beaux salaires qu'il recevait n'avait jamais plus de cent sous en poche.

J'ai connu Lisette Lanvin, simple figurante à soixante francs le cachet, mais confiante en son étoile. Quelques

mois plus tard, elle obtenait presque miraculeusement, parmi une douzaine de postulantes, le principal rôle dans *Hôtel des Étudiants*.

Je me rappelle un Raymond Rouleau torturé par le port d'une moustache qu'il jugeait trop grosse dans *Vers l'abîme*, soudoyant le maquilleur pour qu'il lui en retirât chaque jour quelques poils. En sorte qu'il commença le film avec des bachantes de sapeur et le termina avec une ombre à la Errol Flynn ! Il était grave, inquiet, plein d'idées, de projets et d'aventures, et ne pensait qu'à l'amour et au théâtre.

Et Almos, c'est à Raoul Ploquin que revient le mérite de l'avoir imposé, qui pendant des mois et des mois, avant de percer, n'eut que des petits bouts de rôle, parfois même deux phrases à dire, et qui dans sa touchante modestie s'estimait amplement satisfait de son sort, et n'enviait pas mieux que de gagner deux ou trois mille francs par mois. À l'opposé du sympathique Azais qui, depuis le commencement de sa carrière pourtant bien remplie, n'a jamais cessé de rouspéter de n'avoir pas trouvé un rôle à sa taille.

Dans *Cette Vieille Canaille* où il fit ses premiers grands pas, il était à cette époque obsédé par Gabin qui le barrait partout.

— Tu comprends, disait-il à Pierre Blanchard, on me dit toujours : « Si Gabin n'en veut pas ce sera vu. » Mais Gabin le veut tous !

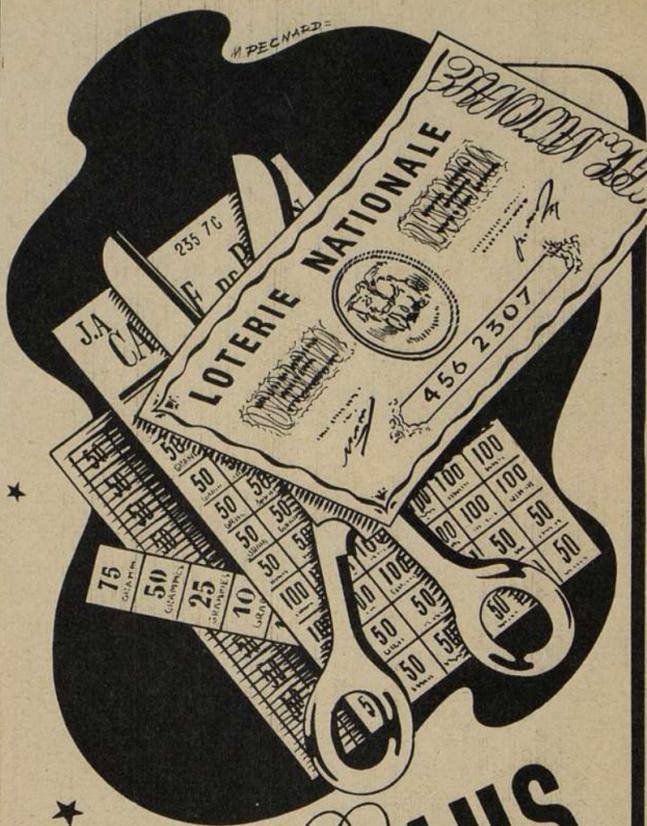
Alors, Blanchard qui l'aimait bien mais qui adorait mettre Azais en boîte, de lui répondre :

— Ne crois-tu pas plutôt que tous veulent Gabin ?

Et voilà... Puisqu'il faut une conclusion, même à des souvenirs, il me faut bien constater, quand je pense à la façon dont toutes ces grandes vedettes se comportaient à leurs débuts et comment elles sont aujourd'hui, quelque dix ans plus tard, que le talent reconnu apporte à leurs détenteurs, à de rares exceptions près, de la sûreté, de l'autorité, de l'habileté, du doigté, de la virtuosité, un tas de qualités en té, sauf une : la simplicité.

Mais, quand on y réfléchit plus au fond, comme ils sont excusables aussi, tous ceux que la gloire a touchés de son aile envoiement !

S. VEBER.



VOTRE PLUS BELLE CARTE

UN BILLET DE LA LOTERIE NATIONALE, C'EST UNE CARTE DE CHANCE QUI, DU JOUR AU LENDEMAIN, PEUT TRANSFORMER VOTRE VIE. CETTE CARTE DE CHANCE, NE LA DÉDAIGNEZ PAS. VOUS POUVEZ, VOUS AUSSI, ÊTRE L'UN DES 214.561 GAGNANTS !



F 3

SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CÉRAMIQUE DENTAIRE, 189, r. de Rennes. Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

FILET "COLETTE"

Coiffure toujours parfaite + économie = Filet "COLETTE" (marque déposée). Élégant, discret, impeccable. Tous modèles : Invisible, Sport, Nuit. En vente : magasins, parfumeurs, coiffeurs. Gros : COLETTE, 62, rue Lafayette, Paris.

Un BEAU CADEAU de MARIAGE

Les premiers gagnants qui se sont fait connaître après le tirage du 15 Mai de la Loterie nationale, étaient des jeunes mariés de la banlieue de Paris. La part de 500.000 fr. qui leur est échue pour un dixième du gros lot leur a été remise quelques jours à peine après leur mariage. Voilà qui va faciliter l'installation du foyer... Jeunes fiancés, n'oubliez pas de prendre des billets. Vous risquez peu. Vous pouvez gagner beaucoup. Vous avez, en outre, vos promesses ? Echangez vos chances.

PIERRE, 3, faub. Saint-Honoré, ANJou 14-12, le Maître de la Permanente coiffe toutes les grandes vedettes

APPRENEZ VITE LE DESSIN

Ce sera le plus passionnant passe-temps et peut-être demain une source de profits.

Au bout de quelques mois, l'Ecole A.B.C. de Dessin spécialise ses élèves suivant leurs goûts, soit dans une branche artistique, soit dans une branche commerciale : dessin de publicité, de mode, affiche, décoration, etc... Envoyez le coupon et vous recevrez gratuitement et sans engagement de votre part une splendide brochure illustrée qui vous donnera tous renseignements sur les cours par correspondance de l'Ecole A. B. C. de Dessin.

Notre élève C. Burnier a exécuté ce croquis en une demi-minute d'après nature, dès sa 3^e leçon.

ÉCOLE A. B. C. DE DESSIN (S. W 3), 12, RUE LINCOLN, PARIS

NOM _____

ADRESSE _____

CHEZ PAUL BEUSCHER

C'est aux Editions PAUL BEUSCHER que les vedettes se « ravitaillent » en chansons nouvelles. Et il faut que le choix ne manque pas...

Nous vous avons signalé les nouveautés déjà populaires de Raymond Vrascoff, de Jean Tranchant qui fait triompher actuellement au Paramount les succès Paul Beuscher... Nous avons entendu les dernières productions de Jean-Fred Mélé, chansons jeunes, spirituelles et rythmées... Déjà, *Demain, Bonjour mon vieux Paris*, *Avec vous, monsieur* sont parmi ses meilleures.

Nous apprenons maintenant que Maurice Vandair a confié aux Editions Paul Beuscher, toute sa production nouvelle... depuis *Parlez-moi du printemps* et *Tas qu'à ra-boum-dé*, que vous fredonnez tous avec l'orchestre Raymond Legrand, *Dad li dou* et *Swing parlait* que chante si bien Guy Berry. *La rue de notre amour* le populaire succès de Damià, *Ya pas de refrain* dont l'enregistrement par Lucienne Delyle est un petit chef-d'œuvre...

Maurice Vandair doit nous donner confidentiellement les titres de ses chansons nouvelles... nous essaierons d'être prochainement indiscrets.

Nous avons également entendu l'enregistrement par Lucienne Delyle de *Celui dont j'ai rêvé* et de la séduisante de Peter Kreuder, intitulée en français *Siloin de toi*... réussite complète, diction impeccable, magnifiquement accompagnée par l'orchestre Raymond Legrand... On parlera certainement beaucoup de ce nouveau disque...

Il y a toujours beaucoup d'activité au « Cours de Répétitions » des Editions PAUL BEUSCHER... l'Édition des Vedettes...



RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE — Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc"

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies ; Frs. 12

pour les soins intimes de la femme GYRALDOSE

Faites Gyraldose, Soligner, Toiletter votre chien par le D^r HAEGELI Vétérinaire spécialiste CLINIQUE DES VEDETTES CANINES 29, r. d'Astorg. ANJou 50-68.

Le gérant : R. RÉGAMEY Imprimerie E. DESFOSSÉS-NEOGRAVURE 17, rue Fondary, Paris.

LE COIN DU DISCOPHILE

Au deuxième acte de *Léocadia*, le Prince Albert, l'amant inconsolé de Léocadia Gardi, parle d'une chanson que la défunte aimait à fredonner. Il s'agit d'une valse : *Le Chemin de l'Amour*. Amanda, le sosie de Léocadia, va la chanter...

Le Chemin de l'Amour est de M. Jean Anouilh, pour les paroles, et de M. Francis Poulenc pour la musique. Les paroles disent la fragilité du bonheur, l'impassibilité de la nature, l'amère douceur du souvenir des joies enfées. La musique est grave et sensuelle. M. Francis Poulenc a réussi cette gageure de donner à une mélodie d'une ligne très calme la cambrure populaire. Sa valse s'imprime tout de suite dans la mémoire, devient rapidement obsédante. Et chaque rappel la fait paraître plus délicate.

Mlle Yvonne Printemps, qui tenait le rôle d'Amanda à la Michodière, a enregistré pour Gramophone *Le Chemin de l'Amour* (D.A. 4927). On sait les qualités vocales de la charmante comédienne, sa souplesse et sa fermeté, brillant et la plénitude de son timbre. Jamais elle n'a chanté avec une grâce plus enjouée.

Au verso, une jolie sérénade de Henri-Georges Clouzot et Maurice Yvain : *Je chante la nuit*. (Mlle Yvonne Printemps y mêle exquisement l'ardeur amoureuse et l'ironie.)

Sur les deux faces de *Succès d'hier et de toujours* (Columbia DF. 2784), l'émuante chanteuse Eva Busch a

rassemblé des refrains d'hier et d'avant-hier. Refrains d'hier écrits sous le signe du jazz : *Dinah, Hallelujah, Sérénade à la male*. Refrains de 1900, la grande époque de la valse : *Reviens, Quand l'amour meurt*. Et cette romance du temps du maréchal Makhon : *Le Temps des cerises*.

L'interprétation d'Eva Busch a toute la variété et toute la couleur désirables. Allègre et mordante dans les airs récents, elle s'imprègne de mélancolie pour traduire les airs qui chantaient nos mères. Suivant l'ordre adopté pour faire jouer les deux faces, on a l'impression de voir s'épaissir ou se dissiper des brumes...

Les amateurs de swing trouveront avec plaisir dans *Festival Swing* un échantillonnage des timbres les plus connus du swing français. A l'avant d'un speaker, qui fait l'office du projecteur braqué tour à tour sur tous les chefs de pupitres d'un jazz, on « voit » se dégaier de la masse orchestrale : la batterie de Pierre Fouad, la basse de Tony Rivera, la guitare de D. Reinhardt, la clarinette d'Hubert Rosling, la trompette d'Almè Barelli, le saxophone d'Alix Combelles. J'en passe et de non moins brillants.

Au verso, une création du jazz de Paris sous la direction d'Alix Combelles : *En souvenir*, dédié à la mémoire de Guy Durand, le morceau est d'une grande distinction de style et d'une rare ampleur. (Swing SWX. 91). Georges DEVAISE.

LE GALA PARAMOUNT

(Suite de la page 17)

Roland Gerbeau, qui vient de sortir d'un camp de jeunesse, interprète des chansons de charme, comme *J'écoeur la Pluie*, ou *Mon Village au Clair de Lune*, dans un sentiment infiniment poétique... La trépidante Marie Bizet chante d'aimables et douces loufoqueries, et notamment *L'Hôtel des trois Canards*, et sur scène l'orchestre de Jouve et ses Jouveneaux remportent un succès mérité...

Mais Julien nous réservait une surprise, et quelle surprise ! Miss, notre Miss... qui faisait sa rentrée à Paris au Gala de *Vedettes*... Elle s'avance presque intimidée devant le micro, — car j'ai oublié de vous dire que cet excellent programme était retransmis par Radio-Paris — puis elle réclama la lumière dans la salle pour voir tous les spectateurs, c'est-à-dire tous ses amis.

Elle semblait émue de retrouver son public parisien, qui l'a tant fêtée, tant aimée, tant admirée... Les Argentins ont leur banjo, les Italiens leur guitare et leur sérénade, les Espagnols, leurs castagnettes, mais nous, nous avons Mistinguett qui évoque tout l'esprit, toute la galeté de Paris dans un refrain... On lui réclama ses plus grands succès, et Miss s'exécuta de bon cœur en chantant un pot-pourri de ses chansons, célèbres aux quatre coins du monde...

Avec Miss, et grâce à *Vedettes*, Paris est redevenu Paris...

Jean LAURENT.

LE PRIX DE VENTE DES PÉRIODIQUES

Par sa lettre en date du 26 mai 1941, le secrétaire général du Groupement corporatif de la Presse périodique générale a avisé le directeur de notre journal qu'après avis conforme de la Direction de l'Économie générale du ministère des Finances et de l'Économie nationale, les Autorités d'occupation avaient décidé que toutes les publications devaient obligatoirement augmenter leurs prix de vente.

Ainsi sommes-nous dans l'obligation de porter le prix de « Vedettes » au montant qui nous a été fixé, soit 4 francs.

Toutefois, nous maintenons notre ancien prix d'abonnement jusqu'à nouvel ordre.

VEDETTES

49, AVENUE D'ÉNA, PARIS-XVI^e
Chèques Postaux : Paris 1790-33

MAUVAIS ESTOMAC
Poudre **DOPS**
TOUTES PHARMACIES

RADIO - THÉÂTRE - CINÉMA ★ PARAIT TOUS LES SAMEDIS
DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ
Vedettes 49, AVENUE D'ÉNA, PARIS-XVI^e - TÉL. : KLÉBER 41-64 (3 lignes groupées)
DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMEY ★ RÉDACTEUR EN CHEF : A. M. JULIEN
ABONNEMENTS : 6 mois. 75 francs - 1 an. 140 francs ★ CHÈQUES POSTAUX : PARIS 1790-33

Je suis DANSEUSE une nue

PAR JORIE BRUSS

★

ETRE nue, sans que rien, ni un amour, ni un péché, ni un désir, ne vous protège... Être nue, lorsqu'on est une petite fille encore sage qui ne connaît de la vie que la passion des autres... Être nue... être livrée sans défense à des regards trop curieux ou indifférents, cela paraît terrible.

La première fois, ce le fut, en effet. C'était il y a quelques mois à peine. Je tenais dans ma main crispée l'annonce qui allait décider de mon sort. Sans vouloir réfléchir plus, je me dirigeai vers ce célèbre cabaret de Montmartre où l'on demandait une danseuse nue.

Toute enfant, je dansais déjà, en Finlande, où je suis née. La première fois que je parus sur une scène parisienne, c'était à un gala de bienfaisance. Maintenant encore, je m'entraîne chaque jour. Mais je n'avais jamais pensé à me mettre nue. Pourtant, il me fallait gagner ma vie. Et c'est le seul travail immédiat qui s'offrait à moi.

J'allais avoir dix-huit ans. J'étais jolie. Je ne savais pas trop si je l'étais autant qu'on le disait ou si les compliments que je recevais servaient autant la vérité que la convoitise.

Mais, tout de même, je pensais bien l'être. Pourquoi ne risquerais-je pas ma chance sur cette beauté dont les autres — celles dont on parle — usent pour mener une existence heureuse ? Pourquoi n'irais-je pas, à mon tour, vers cette gloire dont s'auréolent les héroïnes de la scène ? Mais alors que mon rêve déjà me conduisait dans les coulisses et me menait dans un monde où je passais, triomphante et brusquement, du fond de ma candeur, de subites pudeurs et des craintes étranges me saisissaient.

J'étais arrivée et m'arrêtai à une porte, où, en petites lettres, s'inscrivait : « Entrée des Artistes ». Je sonnai. Un vantail s'ouvrit.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda un homme.
— Je viens pour l'annonce.

— Bien, on va voir. Tenez, mettez ça !
Il me tendit un maillot blanc, une pauvre petite étoffe froissée dans son poing velu, et me poussa dans une loge.

Je regardais les murs sur lesquels étaient épinglées des photographies de femmes. Le miroir, dix fois, répétait mon reflet. La table, couverte de reste de maquillage, était semblable à la palette d'un peintre.

J'étais en proie à une si grande terreur que j'eus été bien en peine de prononcer un seul mot quand je commençais à me déshabiller. Mais ma volonté était trop profondément ancrée, je ne pouvais plus reculer.

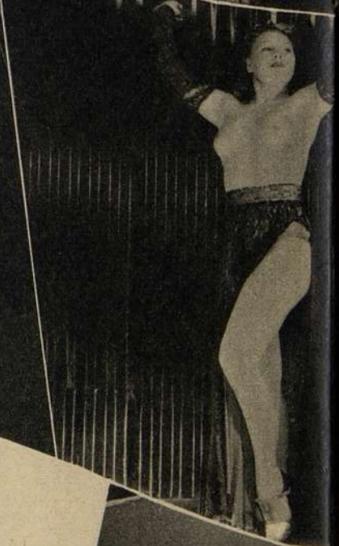
Ma blouse retirée, la jupe vint, comme une bête docile, cerner mes pieds. Je m'introduisis avec peine dans le maillot qui était trop petit. Il laissait à découvert mes jambes, mes cuisses, mes bras et moulait étroitement tout mon corps.

Quelques instants plus tard, j'auditionnais. Je ne voulais à aucun prix avoir l'air d'une débutante. Un sourire découvrit mes dents serrées. J'éloignai les bras de mon corps. Je m'offris hardiment.

Je sentis — et c'est une chose étrange comme l'épiderme perçoit le poids d'un regard — je sentis le regard du directeur artistique détailler mes traits, descendre sur ma gorge, suivre la courbe des hanches et glisser au long de mes jambes.

Lorsque j'eus dansé, il se contenta de dire :
— C'est bon ! On vous prend. Venez demain !
Et, le lendemain, je débutai.

— Il v a un monde fou, dit quelqu'un.



Jorie Bruss danse actuellement au « Grand Jeu », la voici d'abord dans sa loge, avant la représentation, puis sous le feu des projecteurs. Au cours du tango qu'elle danse avec un sens merveilleux du rythme et des attitudes elle enlève un à un ses vêtements jusqu'à n'être plus qu'une statue de chair, parfaitement belle et pure.

REPORTAGE MICHELE NICOLAI — PHOTOS LIDO

Je me maquillai avec des gestes machinaux. Et, tant j'étais pâle, je manquai de rouge et dus en emprunter. La salle s'emplissait. On entendait la rumeur du public.

Maintenant, c'était mon tour. J'avais sur moi cette robe qu'en dansant, je devais enlever peu à peu.

Dans le petit escalier, je n'osais plus avancer. Une de mes compagnes dut me pousser.

Derrière le portant, les girls sont blotties. Je me mets à côté d'elles. Au delà du masque de lumière de la rampe, j'aperçois la salle noire ponctuée de blanc par les visages des spectateurs.

Mes bras ensèrent mon corps... Non... non... jamais je ne pourrai paraître ainsi...

Encore deux mesures... C'est impossible...
La dernière mesure... Mes ongles s'incrustent dans ma chair... Je ne peux pas... Mais voilà que je suis en scène, que je tourbillonne, la gorge tendue, les bras écartés... Les projecteurs me baignent de lumière... Je ne suis plus qu'une statue de chair.

Tout trac a disparu. Comme un hommage montent les applaudissements du public. En moi naît le vague sentiment de servir à quelque chose de plus grand. d'aider, par le privilège de ma beauté, à vivre un instant plus heureux...



La première fois qu'elle a dansé, elle eut si peur qu'il fallut la pousser sur le plateau. Loin de la scène, Jorie Bruss, danseuse nue, n'est plus qu'une petite fille que sa maman borde dans son lit et qui joue comme un enfant avec ses animaux de peluche.

Théâtres et Cabarets

L'AVENUE Champs-Élysées
5, rue du Colisée, 8
PAUL COLLINE
dans ses chansons nouvelles
et dans une revue en 2 actes de Paul Colline
" AVEC VOTRE PERMISSION ! "

THÉÂTRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
Tous les soirs à 20 heures : **Le Pavillon brûlé**
Matinées : Jeudi, Samedi, Dimanche, à 15 heures

THÉÂTRE MICHEL
38, R. DES MATHURINS - Anj. 35-02
CARTON PATE
TOUS LES SOIRS A 19 H. 15
Mat. Jeudi, Samedi, Dimanch. 15 h.

ALHAMBRA
50, rue de Malte
Du Cirque au Music-hall
avec **POLO RIVELS** et
LUCE BERT
15 VEDETTES

A LA MICHODIERE
HYMENEE
par **ÉDOUARD BOURDET**
Tous les soirs à 19 h. 30. Mat. Sam. Dim. 15 h.

THÉÂTRE MONCEAU
16, rue de Monceau, 16
SAMEDIS 14 et 21 Juin - Mat. 15 h.
Evelyne BEAUNE
ET SA TROUPE
des chants, de la comédie, des danses
du charme, du swing - 20 artistes

THÉÂTRE MONT-PARNASSE
GASTON BATY
La Mégère apprivoisée
TOUS LES SOIRS A 19 H. 30
Murg. JAMOIS Jeudi, samedi, dim. matinées à 15 h.

aux THÉS
CHEZ LEDOYEN
Champs-Élysées
GUS VISEUR et SON ENSEMBLE
Le dimanche en attraction
SOPHIA BOTENY
BRAVO et MATÉO
DENISE GAUDARD
de 16 h. 30 à 18 h. 30
Tél. : ANJOU 47-92 Consommations :
Métro : Concorde Semaine 25 f. Dim. 35f.

A.B.C. 11, Bd Poissonnière
Loc. Cen. 19-43. Tous l. j. 20 h.
" **CHESTERFOLLIES** "
REVUE BURLESQUE
70 ARTISTES EN SCÈNE

LE FESTIVAL RAVEL

Le monde musical se réjouira d'apprendre que la Société des Concerts du Conservatoire termine la saison par trois grands festivals : DEBUSSY, RAVEL et BEETHOVEN, au Palais de Chaillot.

L'éclat exceptionnel de ces trois manifestations est dû à l'appui et au patronage des disques La Voix de son Maître qu'il convient de féliciter de son initiative.

L'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire exécutera sous la direction de Charles Munch, lors du festival RAVEL, les œuvres que voici : La Rapsodie Espagnole, le Concerto pour la main gauche (avec Jacques Février), le Boléro et Daphnis et Chloé (suites 1 et 2). La chorale Yvonne Gouverné prêter son concours à ce magnifique concert dont la date est fixée au Vendredi 20 Juin à 20 heures. Il est prudent de louer d'urgence ses places.

A " MONTE-CRISTO "

DANS un cadre littérairement historique, dans une ambiance franco-russe, dans un décor de rêve, voici le célèbre cabaret nocturne et montmartrois Monte-Cristo. Tel un Pacha des Mille et Une Nuits, M. Pierre, l'heureux propriétaire, se promène, saluant ses hôtes de marque et serrant des mains amies. On dîne, on boit, on chante... Et le magnifique programme des attractions commence, présenté avec autorité et dignité par le prince Cyrille Makinsky en personne : la trépidante Josette Bussy, la danseuse étrange Flor de Mayo, la diseuse Lila Kevrova, la chanteuse Lucie Benz, la merveilleuse et vocalisante artiste Tamara, le duo enchanteur Nady et Nick, l'étonnant Grégoire Chmara... Quel ensemble ! N'oublions point l'orchestre Di Primo Cartello dirigé si expertement par le maestro Neagu.

AU LIDO

MONSIEUR Léon Volterra, ce super-homme de théâtre à qui rien n'est impossible, a donc monté sur le minuscule plateau du Lido des Champs-Élysées, une Revue à grand spectacle digne des Folies-Bergère ou du Casino de Paris. Excusez du peu... Cette Revue de Paris, pleine d'attraits divers avec ses ballets harmonieux, ses chants langoureux ou endiables, ses attractions de grande classe, et son orchestre supérieur de Maurice Toubas, nous offre encore le régal de superbes files à peine voilées, de costumes étincelants, de jeux de lumière savants, tout cela devant des tables chargées de mets succulents et de vins fins. Quels délices... Bravo Volterra!

ANDRÉE KLÉBER
MARIE AIX
ROCHEBONNE
CHARLES CARNOT
LUCIENNE LAURENCE
sont des élèves du "COURS MOLIERE", 11, rue Beaujon (Car. 57-86) dirigé par Tonia Navar, de la Comédie-Française
UN GRAND GALA
qui fera entendre les élèves du "COURS MOLIERE" aura lieu **Samedi 28 Juin aux Ambassadeurs** (Entrée gratuite. S'adr. pr reten. les places 11, r. Beaujon.)
Les élèves qui veulent tenter leur chance peuvent encore se faire inscrire au "COURS MOLIERE" - Car. 57-86

Dans le Jardin des Champs-Élysées
à 17 heures : THÉS-SPECTACLES sont ouverts
à 20 heures : DINERS-SPECTACLES tous les jours
LA PLUS BELLE REVUE DE L'ANNÉE
EDMONDE GUY et 80 ARTISTES
3, AVENUE GABRIEL Tél. : ANJOU 27-80

CONCERTS DU MONT PARNASSE
SOUS LA "COUPOLE" - 102, boul. du Montparnasse
Orchestre de 25 musiciens solistes des Concerts Lamoureux
sous la direction de **Georges PHILIPPOT**
les 16, 18, 20 et 21 JUILLET à 20 h. 30
PRIX UNIQUE DES PLACES : 15 francs.

LE NID 49, r. de Ponthieu
Métro Marbeuf ou George-V
LE SAMEDI 24 MAI
ouverture de la nouvelle salle aux Champs-Élysées
OUVERT TOUTE LA NUIT
CABARET-SOUPERS avec une troupe de **VEDETTES**

A L'AIGLON
11, rue de Berry, 11 - Bal. 44-32
CABARET - DINERS - ATTRACTIONS
CHARLOTTE DAUVIA
RAY VENTURA ET SON COCO
Le compositeur **JEAN JAL**
YOSKA et son orchestre tzigane

ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle
CABARET avec le célèbre animateur et son brillant orchestre **RENELLY**
Jos. BOUSSAC

Le Bœuf sur le Toit
43 bis, av. Pierre-de-Serbie (Ch.-Élys.)
CABARET - MUSIC-HALL
Dîners - Soupers - Spectacles
Tous l. jours : Mat. 16 h. 30. Soir. 20 h.
NINA CARA

PARADISE
EX-NUDISTES
18, r. Fontaine, Tr. 08-37
UN TRÈS BEAU SPECTACLE
JACQUES VERLY
et 24 jolies filles
VERLY

AU LUTIN
11, RUE GODOT-DE-MAUROY, 11
SON BAR AMÉRICAIN
GRILL-ROOM
de 11 heures à 11 heures
Tél. : Opéra 88-72

MONSIEUR
Cabaret Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam
Hachem KAN

CARRÈRE
THÉ-COCKTAIL-CABARET
Orchestre - Attractions
45 bis, rue Pierre-Charron J. MOREAU

MAGUY BRANCATO
chante et présente un spectacle bien parisien
Les Sœurs Printemps et 12 attractions
DINERS-SOUPERS de 19 h. à l'aube
Le Bosphore
M. BRANCATO 18, rue Thérèse - Ric. 94-03

" **CHEZ ELLE** " 16, rue Volney
Tél. : Op. 95-78
JACQUES PILLS
REINE PAULET
FRANKLIN - COLETTE VIVIA
CLAIRE MONIS
Orchestre **WAGNER**
Dîners à 20 h. Cabaret à 21 h. Jacques PILLS

Premières et Dernières Nouvelles



PHOTO STUDIO HARCOURT
MONA FRANCE
Une jolie débutante dont on parlera... qui tourne actuellement au studio de Neuilly dans « Péchés de jeunesse », sous la direction de Maurice Tournier. Un beau film que nous verrons sur l'écran la saison prochaine.

TONIA NAVAR DANS " PHÈDRE "

LE 14 JUIN, A 14 H. 30
AU THÉÂTRE DES AMBASSADEURS

PHÈDRE est le plus beau de tous les rôles, a dit Voltaire. Nous aurons la joie de voir ce 14 juin en matinée au théâtre des Ambassadeurs, la belle tragédie de Racine, son chef-d'œuvre. Tonia Navar, qui se révèle pathétiquement humaine et personnelle dans ce rôle à la Comédie-Française, interprétera *Phèdre*, la reine torturée.

Ce même soir, une nouvelle et ravissante ingénue, Lucienne Laurence interprétera le rôle d'Agnès de *L'Ecole des Femmes*, en intermède après *Phèdre*.

Félicitons Tonia Navar pour l'audace dont elle fait preuve en nous révélant des jeunes artistes en pleine fraîcheur. Lucienne Laurence, qui a l'âge du rôle, n'a jamais mis les pieds sur une scène : voilà de vrais débuts !

Lucienne Laurence a cette particularité d'être aussi bien vive, gaie, spirituelle que douloureuse. Elle a un don d'émotion excessivement rare.

Mme Tonia Navar nous dit que Lucienne Laurence est un sujet remarquable.

Il ne sera donné qu'une seule représentation de *Phèdre* et de *L'Ecole des Femmes* au théâtre des Ambassadeurs, le 14 juin, en matinée.

LUCILE ET ROBERTSON

DANS les programmes de music-hall, l'illusionnisme n'a pas toujours la place, la considération et les honneurs que méritent son effet sur le public et les études longues, parfois pénibles, qu'il implique. Mais, dernièrement, le programme du théâtre de l'Étoile devait beaucoup à la magie, représentée par Robertson et Lucille dans leur « télépathie » excellente, et dans une autre partie, par Robertson encore et deux jolies assistantes.

Français, Breton bretonnant, Robertson emporte le succès grâce à sa très grande adresse professionnelle et à la cordialité de sa parole. Ses expériences ne sont pas toutes neuves ; les boîtes de poissons, les trois montres dans la cassettes, sont même anciennes, mais il les rajoute, il en tire le maximum d'effet par la vitesse étonnante de sa présentation. Il excelle particulièrement dans la « télépathie » où il a, en Mme Lucille, une étonnante partenaire. Que d'années d'études et d'expérience pareil numéro implique, qui est, actuellement, le meilleur du genre et le plus sympathique !
J. JOSEPH-RENAUD.

A ZAÏS, le sympathique Azaïs, est en Algérie. Parti là-bas pour quelques semaines, il s'y est fixé pour un bon bout de temps, car il y a fait une tournée triomphale de music-hall. A l'entr'acte, il descend lui-même dans la salle, fait la quête pour nos prisonniers de guerre, et... enguirlande les spectateurs qui ne lui donnent pas assez à son gré. Tant et si bien qu'il a déjà récolté de cette façon deux cent mille francs. Bravo, Zaza !

Le film que Marc Allégret a terminé en zone libre s'intitule *Parade des Sept Nuits*, et va venir bientôt à Paris. Nous y verrons et nous y entendrons des chiens qui parlent.

Que n'arrive-t-on pas à faire avec ce septième art, depuis qu'il n'est plus muet ? Vous verrez qu'on finira bien par faire parler les carpes !

C'est très net ! le flirt entre cette charmante jeune star et le fou chantant va moins bien, beaucoup moins bien même. N'est-ce pas une des raisons pour laquelle, pas plus que dans la vie, elle ne sera sa partenaire à l'écran ?

En somme, résumait un de ses admirateurs (à lui !), il est toujours chantant, mais il n'est pas si fou !

L'autre jour, à un cocktail donné par son ami Roland Toutain, Danielle Darrieux, interrogée sur son prochain film par une dame qu'elle jugea sans doute indiscrète, répondit locaniquement :

— Tout ce que je sais, c'est que c'est un film dont Henri Decoin sera le metteur en scène, et dans lequel je tiendrai le rôle principal.

On n'est pas plus réservée !

Et dire qu'il y a des gens pour croire que les vedettes exigent de connaître le manuscrit du film avant de le signer !



PHOTO STUDIO HARCOURT
FREDDY DANIEL
présente avec grand succès son tour de chant, et anime de sa fantaisie le cabaret « Parnasse ».

On sait que Jean Gabin est arrivé à Hollywood, après avoir séjourné un mois environ à New-York. Pas de cocktail à la presse, pas de bruyant départ. Peut-être aussi pas de bruyante arrivée ?

Michèle Morgan est également là-bas, mais ceci n'a aucun rapport avec cela, le premier n'en ayant plus avec la seconde, paraît-il, et si nous osions dire...

Que fait Henri Garat chaque soir — ou presque — à Shéhérazade ? Ne dit-on pas qu'il cherche une nouvelle partenaire ? Mais s'il y vient si souvent n'est-ce pas qu'il l'a trouvée ? Oui, peut-être seulement, comme dit l'autre, faut être deux !

PETITS POTINS DU MIDI

* Maurice Cammage va tourner prochainement, à Lyon, un documentaire sur l'histoire de Guignol, qu'incarnera Fernandel. Il compte réaliser ensuite un film policier : *Route-ta-Bille contre Route-ta-Bille*.

* Un film de propagande antialcoolique, tourné aux studios de la Victorine, par Michel Dulac, va sortir ; il sera intitulé : *Il était une joie*.

* On reparle de l'ancien projet d'Abel Gance, de tourner un film sur Christophe Colomb. C'est M. Micatti, le producteur de *La Vénus aveugle*, qui mettrait cette œuvre sur pied.

* Le documentaire sur Carcassonne et ses environs vient d'être terminé par M. J.-K.-Raymond Millet.

* La cinématèque, constituée par MM. Langlois et Franju et qui présente le plus bel ensemble de films intéressants créés depuis le début du cinéma, va s'installer à Marseille. Déjà beaucoup de films de collections y sont arrivés.

* Les productions Miramar se sont assurées le concours de Rellys et de Gorlett pour le film d'Yves Mirande *Sur la Route blanche*.

* Au Casino Municipal de Nice, Réda Caïre et Renée Sarda, connaissent un vif succès dans la revue *Voilà Marseille*.

* Ladoumègue, avec comme partenaire Pauline Carton, fait ses essais du music-hall sur la scène d'un grand cinéma de la Canebère, à Marseille.

* Rina Ketty et Robert Rocca sont, à Marseille, les vedettes de la revue *Tous aux Chants...*

Vedettes

4f

*À
Vedettes
mon
amitié
Mistinguett*

TOUS LES SAMEDIS
14 JUIN 1941 — N° 31
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16

PHOTO STUDIO HARCOURT